

# **LA FORET AMAZONIENNE : UN PAYSAGE FORESTIER, UN PAYSAGE NATUREL ?**

**Par Marie Françoise FLEURY, docteur en géographie, professeur au collège de Gasny**

## Cette mise au point répond à plusieurs objectifs

- Démystifier l'Amazonie.
- Montrer que l'Amazonie n'est pas qu'une forêt équatoriale.
- Etre amener à découvrir l'hétérogénéité de la forêt amazonienne.
- Faire comprendre que la forêt est loin d'être détruite partout mais essentiellement le long des axes routiers et que sans cesse les fronts pionniers progressent vers l'Ouest.
- Réaliser que l'exploitation économique de l'Amazonie n'est pas seulement forestière.
- Montrer que l'Amazonie est un centre d'enjeux géopolitiques, économiques, écologiques.

## Elle peut répondre à différentes questions des programmes de géographie

6<sup>ème</sup> : un paysage de faible occupation humaine, la grande forêt amazonienne

5<sup>ème</sup> : le Brésil

2<sup>de</sup> : la transformation des milieux par les hommes ; le rôle des frontières

Terminale : agriculture et développement en Amérique latine

## Elle comprend trois parties

- une mise au point scientifique
- un résumé en deux pages
- un recueil de cartes thématiques

# PLAN

## **INTRODUCTION**

- . Amazonie : le stéréotype de la forêt vierge.
- . Amazonie : pas seulement une forêt équatoriale.
- . Amazonie : une frontière.

## **A . MISE AU POINT SCIENTIFIQUE**

### **I - L'AMAZONIE**

1. Un espace qui n'est pas qu'une forêt.
2. De la frontière morte à l'arrière-pays et au front pionnier.
3. La diversité forestière ou l'hétérogénéité de la forêt amazonienne.
4. La destruction de la forêt.

### **II - LA COLONISATION ET L'EXPLOITATION DE L'AMAZONIE**

1. Les motivations géopolitiques, économiques et sociales.
2. De l'Amazonie des fleuves à l'Amazonie des routes.
3. Les types de colonisation et d'exploitation.
4. L'exploitation forestière et l'organisation de l'espace en Amazonie.

## **CONCLUSION**

- . Amazonie : le monde de l'extractivisme.
- . Amazonie : un espace colonisé et convoité.
- . Amazonie : un espace au centre d'enjeux géopolitiques, économiques et écologiques.

## **B . RESUME**

## **C. RECUEIL DE CARTES**

# LA FORET AMAZONIENNE : UN ESPACE FORESTIER : UN PAYSAGE NATUREL ?

## INTRODUCTION

### - Amazonie : le stéréotype de la forêt vierge.

Le mot suffit à évoquer la touffeur, l'ombre, la torpeur et les bruissements non identifiables d'un monde qui paraît immobile mais qui foisonne sous toutes les formes de la vie.

Par son mystère et sa luxuriance, l'Amazonie apparaît comme un monde anachronique, propice au rêve et à l'évasion. Ces forêts appellent au respect mais aussi à la fascination.

L'Amazonie apparaît à la fois réelle et inaccessible et sa luxuriance en fait un monde de l'excès où tout semble proliférer. L'Amazonie captive et émerveille les européens en quête d'Eldorado. C'est à juste titre, sans doute, que le mot désigne dans le langage courant une contrée « imaginaire » aux richesses surabondantes. D'ailleurs la quête fiévreuse de ce mythe amazonien a attiré à la fois les explorateurs, les commerçants, les soldats et les missionnaires qui ont permis l'exploitation du bassin de l'Orénoque, de l'Amazonie et d'une grande partie de l'Amérique du Sud. La conquête de cet espace s'est faite par le fleuve et les hommes se sont de plus en plus profondément enfoncés dans la forêt pour découvrir un monde nouveau qui leur paraît d'une richesse extraordinaire.

### - Justification des mythes.

Aborder l'Amazonie paraît extrêmement difficile tant il faut lever les mythes et combattre les idées reçues, véhiculées, pourtant lointaines de la réalité.

- L'Amazonie fait rêver.

Dès les premières approches la notion d'Eldorado transparait. Le mythe amazonien était né. L'inimaginable quête d'Eldorado était atteinte par les explorateurs et le paradis devenait terrestre. Mais mythes et symboles ont toujours deux faces : l'une attirante et l'autre repoussante, l'une rose et l'autre noire.

Les mythes anciens, roses, font référence à l'extrême fertilité de la terre prouvée par la luxuriance de la végétation, par l'ampleur de la biodiversité végétale, la richesse du sous-sol, l'extraordinaire éventail de la faune où se cotoient une multitude de mammifères, poissons, insectes et oiseaux ; le plus grand fleuve du monde, l'Amazone, impérial, qui draine des étendues immenses qui n'en finissent pas, a des ressources inépuisables : un paradis terrestre, un véritable Eldorado.

En parallèle à cette vision idyllique apparaissent également des mythes plus récents, noirs qui dénoncent un milieu où la touffeur équatoriale, difficile à vivre engendre un climat des plus insalubre avec son cortège de fièvres et maladies redoutables et redoutées, la présence d'une faune dangereuse et agressive dont les attaques peuvent entraîner la mort, l'hostilité des populations locales indiennes qui n'hésitent pas à massacrer les conquistadores les plus zélés : un monde terrible, un Enfer Vert. Entre les potentialités rêvées et espérées de l'Amazonie il est possible de lever les mythes anciens et récents liés à une méconnaissance totale de ce milieu.

L'Amazonie est en fait un monde hétérogène que la forêt vierge ne résume pas. Ses richesses ne sont pas inépuisables.

- L'Amazonie n'est pas qu'une forêt équatoriale.  
Trop souvent l'utilisation du mot « Amazonie » se restreint à la forêt tropicale sempervirente. L'Amazonie est une région, un espace convoité, exploité et peuplé qui s'aménage et s'urbanise sous le nom de région Nord.  
La région Nord est une des cinq grandes régions administratives du Brésil, se différenciant des quatre autres et du reste du pays.  
L'Amazonie possède une situation géographique précise et n'est pas seulement une forêt sempervirente.
- L'Amazonie : une frontière.  
L'Amazonie est une frontière ouverte à la colonisation voulue ou spontanée.  
D'ambitieux projets et programmes ont attiré des milliers de colons d'origines différentes, de niveaux différents, tous venus dans le même but : s'enrichir et connaître une ascension sociale.  
La frontière amazonienne peut être décrite comme une région de bonheur ou de malheur, de joie ou de tristesse tant la réussite des colons est difficile et aléatoire. C'est une zone qui aspire à se développer et à s'intégrer au territoire national sous l'impulsion de colons motivés.

## A - MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

### I - L'AMAZONIE

#### 1. Un espace qui n'est pas qu'une forêt.

L'Amazonie n'est pas qu'une forêt et l'Amazonie n'est pas le Brésil.  
Le bassin amazonien occupe 7 millions de km<sup>2</sup> dont presque 60 % reviennent au seul Brésil.  
Mais d'autres Etats se partagent l'Amazonie comme le Pérou, la Bolivie, l'Equateur, la Colombie, le Vénézuéla, les Guyanes (*carte n° 1 : les forêts dans le monde*).

La forêt appartient donc à plusieurs Etats même si le Brésil en détient la plus grande part.  
Cette région brésilienne trop souvent associée à l'unique image de la forêt est une région géographique à part entière.

Les statistiques brésiennes montrent que la région administrative « Nord », en 1992, date du recensement de l'I.B.G.E., institut brésilien de géographie et de statistiques, rassemble plus de 10 millions d'habitants et connaît un taux de croissance de sa population de l'ordre de 2 à 3 fois celui de la population brésilienne. Par ailleurs, les migrations inter-régionales révèlent que la région Nord est très attractive et connaît un solde migratoire positif (*carte n°6 : la destination des migrations*).

La région Nord est dynamique et ses habitants mettent en valeur cette région qui n'est pas exclusivement forestière.

La meilleure preuve réside dans le fait que 58 % des amazoniens sont aujourd'hui des urbains et que le pourcentage de population rurale en Amazonie diminue régulièrement depuis plusieurs décennies. En 10 ans, la population urbaine de la région Nord a presque doublé ce qui nous permet d'affirmer que l'Amazonie connaît une véritable explosion urbaine, phénomène étrange si l'Amazonie n'était qu'une forêt (*carte n° 7 : la distribution de la population totale urbaine et rurale par micro régions en 1980*).

Cependant la forêt amazonienne fait toujours autant rêver, et les migrations ont été le moteur du développement et le moteur de la croissance démographique importante qu'a connue la région Nord. Pourtant même avec plus de 10 millions d'habitants la région Nord reste presque vide d'hommes (*carte n° 8 : les densités de population en 1980*)... C'est encore un espace sous peuplé, immense où réside 7 % de la population totale sur 46 % du territoire national soit 7 Etats (Amazonas ; Para, Rondonia, Acre, Roraima, Amapa et Tocantins).

Il ne faut pas confondre Région Nord et Amazonie légale, qui fut le théâtre des opérations publiques et privées et qui profita des nombreux avantages fiscaux offerts par l'Etat fédéral pour intégrer l'Amazonie à l'économie nationale.

L'Amazonie légale représente 59 % du territoire brésilien ; elle inclut les 7 Etats de la région Nord, plus le Nord du Mato Grosso, le Nord du Goiás et l'Ouest du Maranhao. Elle regroupe aujourd'hui 20 millions d'habitants. (*carte n° 4 : les états du Brésil, montrant la région Nord et l'Amazonie légale, en page précédente*).

Deux « capitales » se taillent une part importante en Amazonie, avec plus d'un million d'habitants : Manaus et Belem, respectivement dans les états de l'Amazonas et du Para. Dans ces deux grandes villes, l'image de la forêt semble bien éloignée.

## **2. De la frontière morte à l'arrière-pays et au front pionnier.**

L'Amazonie évolue et se transforme.

La « frontière » connaît une expansion différente régionalement. Les anciennes zones de colonisation, les premières, c'est-à-dire celles qui ont entre 20 et 25 ans aujourd'hui, sont délaissées au profit des terres plus au Nord et plus à l'Ouest où les écosystèmes sont encore riches.

La frontière est perçue comme un espace périphérique et est remplie de connotations à la fois positives et négatives :

- positive car pour le Brésil, la frontière est la progression continue de l'occupation de son espace.
- positive car elle intègre une région à un espace économiquement développé.
- positive car cette frontière est dynamique et semble offrir une chance, une liberté, une perspective d'avenir.

Mais aussi négative, car si elle évolue sans cesse c'est qu'elle est souvent l'image d'un échec précédent :

- négative car c'est un lieu de conflits et de violence.
- négative car c'est un lieu d'espoirs déçus quelquefois, de malheur, de tristesse.

De la frontière morte à l'arrière-pays et au front pionnier, on constate une transformation de la situation amazonienne. En Amazonie, un espace de production se met en place (*carte n° 5 : les fronts pionniers amazoniens*).

Les activités amazoniennes, agriculture, élevage et exploitation forestière engendrent une production d'espace et se développent sous forme d'un quasi front pionnier dont les positions successives se repèrent d'Est en Ouest. En arrière de ce front pionnier subsiste un peuplement, des infrastructures ... prouvant ainsi la production de territoire.

L'expansion de la frontière en Amazonie est un phénomène régional, très évolutif . La frontière s'étend en Amazonie sur des espaces colonisés, qui se structurent et se modernisent mais qui sont convoités par une multitude d'acteurs.

Le front pionnier qui avance fait évoluer l'image de la forêt amazonienne.

Cependant si la forêt amazonienne attire et fait toujours autant rêver, il convient d'en donner une image précise bien éloignée des stéréotypes exposés précédemment.

### 3. La diversité forestière ou l'hétérogénéité de la forêt amazonienne.

L'homogénéité du paysage stéréotypé cache une grande diversité.

Vue d'avion, la forêt amazonienne apparaît comme un moutonnement infini de frondaisons où seuls quelques arbres apparaissent plus hauts que d'autres.

Vue du sol, la forêt amazonienne apparaît comme un bloc impénétrable, formant un véritable mur épais et touffu.

Ces visions sont simplistes. L'homogénéité n'existe pas dans le relief, le climat, le sol et donc la forêt. Il faut aujourd'hui employer tous ces noms au pluriel.

En Amazonie brésilienne, il existe 3 grandes catégories de forêts : la forêt de Terra Firme, la forêt de Varzea et la forêt d'Igapo (*carte n° 3 : les formations végétales*).

**- la forêt de Terra Firme** (Terre Ferme) : 253 millions d'hectares.

La forêt de Terra Firme est la plus importante en superficie. Elle s'étend entre les rivières, sur les interfluves.

La forêt de Terra Firme, « Mata Densa » est composée d'arbres géants de 40 à 50 mètres de hauteur, dont la canopée est très dense, d'arbres moyens de 30 à 40 mètres de haut et d'une strate arborée de 15 à 20 mètres. Peu de graminées au sol mais surtout des mousses, des champignons qui transfèrent directement aux racines les éléments nutritifs, des lianes (cipos) et des épiphytes (*doc n° 2 : structure de la forêt équatoriale, les 3 strates arborescentes*).

La forêt de Terra Firme est riche en essences « dures » de densité souvent importante. Elle est composée d'arbres magnifiques dont le peuplement est hétérogène. Il existe aussi certaines nuances selon les facteurs pédologiques, topographiques, climatiques et édaphiques. Il est donc difficile, tant l'étendue de l'Amazonie est importante de parler d'uniformité de la forêt de terre Ferme.

**- la forêt de Varzea** : 7 millions d'hectares.

La forêt de Varzea est située dans les zones inondables. A l'époque des crues, elle est périodiquement inondées de Décembre à Juin. En général, elle s'étend sur une largeur qui peut atteindre jusqu'à 80 kilomètres de part et d'autre des rivières. Cette forêt se compose surtout d'essences dites « blanches », essences de bois tendres à croissance rapide et d'un éventail de palmiers. Ce fut dans l'histoire de l'Amazonie, la première forêt exploitée, bien avant la construction des routes pour d'évidentes raisons d'accessibilité. D'ailleurs, la quasi totalité des bois extraits et exportés l'étaient par flottage avant l'ouverture routière.

**- la forêt d'Igapo.**

Les Igapos sont des terres marécageuses dont les sols sont hydromorphes, toujours inondés, possédant une végétation dense mais basse, pauvre en qualité et totalement inextricable. La forêt d'Igapo a en commun avec la forêt de Varzea quelques essences qui ne sont pas exploitées aujourd'hui du fait des difficultés techniques.

Paradoxe de l'accessibilité, les terres les plus accessibles autrefois sont celles qui le sont le moins aujourd'hui depuis l'ouverture routière amazonienne voulue par l'Etat.

A ces 3 types de forêt s'ajoute une formation secondaire qui remplace la forêt dense primaire (celle où l'homme n'est pas intervenu), quand celle-ci a été défrichée. Cette dernière est plus basse, semi-décidue et dont le sous-bois est plus dense. Dans la mesure où les grands arbres

disparaissent, la lumière atteint plus facilement le sol, permettant le développement d'un sous-sol inextricable.

Luxuriance, exubérance de la forêt amazonienne sont les mots les plus employés pour la qualifier. La richesse floristique exceptionnelle de cette forêt produit l'image d'une forêt impénétrable augmentée par l'obscurité liée à la densité du couvert forestier.

#### **4. La destruction de la forêt.**

La forêt est détruite mais principalement le long des axes routiers. Toute l'Amazonie n'est pas touchée mais une partie de la forêt amazonienne est menacée dans son existence. Il semble même que la disparition de la forêt semble être le prix de la « modernisation » nationale brésilienne.

L'occupation de l'Amazonie s'accélère au gré du développement des projets agricoles et d'élevage nécessitant d'importantes coupes à blanc tellement destructrices. Tous les projets de colonisation émanant de l'Etat fédéral ont été très destructeurs. C'est le cas des altérations forestières remarquées dans l'état du Para, très touché par la déforestation et où le rythme de destruction s'accélère. C'est l'Est de l'état le plus touché du fait de l'ouverture plus ancienne des routes, donc d'une colonisation qui a commencé bien plus tôt.

La destruction de la forêt amazonienne paraît intimement liée à son exploitation qui intègre l'Amazonie au territoire national et en fait une région à part entière parmi d'autres du Brésil.

## **II - LA COLONISATION ET L'EXPLOITATION DE L'AMAZONIE**

### **1. Les motivations géopolitiques, économiques et sociales.**

Depuis 1920, fin du cycle du caoutchouc, l'Amazonie semblait dans une profonde léthargie. Dans les années 70, l'Etat fédéral s'intéresse à cette région aux potentiels importants. Le gouvernement en place allait lancer des projets de colonisation destinés à peupler cette région aux densités très faibles, à fixer des populations déracinées, à assurer une souveraineté nationale sur la région Nord.

Cela ne fut possible que grâce à la construction des routes afin d'« intégrer » l'Amazonie à l'espace national brésilien, de la désenclaver. La volonté de peupler un espace vide devient une priorité du gouvernement. L'Etat pense qu'il faut occuper l'Amazonie pour y assurer une souveraineté.

Il est nécessaire pour bien comprendre toutes ces raisons, de reprendre le contexte géopolitique de l'époque.

L'Amazonie est un Far-West à reconquérir et les militaires au pouvoir au Brésil depuis 1964 souhaitent mettre fin aux menaces d'internationalisation de cette région. Par le P.I.N., le Plan d'Intégration Nationale, le président Medici met en place une occupation stratégique qui fut l'une des composantes de la géopolitique brésilienne : l'Etat fédéral devait assurer un contrôle territorial sur l'Amazonie. A cela s'ajoutait une politique nationaliste et populiste, visant à occuper un espace vide ou sous peuplé et à développer des perspectives économiques et sociales. La politique était nouvelle, puisqu'elle n'était plus fondée par la pénétration de la région par l'important réseau hydrographique amazonien mais par un réseau routier dont le fleuron fut la Transamazonienne.

## 2. De l'Amazonie des fleuves à l'Amazonie des routes.

L'Amazonie des fleuves devenait l'Amazonie des routes au nom de l'intégration nationale. L'ouverture routière permettait le déplacement des populations autochtones ou non . Elle a donc contribué à changer l'occupation des sols puisqu'aujourd'hui, ce sont les interfluves qui sont occupés et non plus les vallées (*carte n° 10 : la Transamazonienne et le réseau urbain*).

La route a capté la population et a permis aux colons de quitter des terres infertiles pour d'autres, éventuellement de meilleure qualité. La route, à l'image de la transamazonienne permit le déplacement des colons du Nordeste vers la région Nord. L'objectif avoué : « des hommes pour des terres sans hommes et des terres pour des hommes sans terres ». Cette phrase établissait un lien étroit entre l'Amazonie et le Nordeste, la première réputée vide, le second jugé surpeuplé, enlisé dans les conflits fonciers entre grands propriétaires et petits paysans.

« Intégrer pour ne pas brader l'Amazonie » : cette intégration stratégique, économique et sociale permettait également d'éviter une réforme agraire dans le Nordeste. En délocalisant une partie des « sans terres », on limitait les émeutes et les révoltes nordestines qui faisaient de cette région une véritable poudrière. L'Etat fédéral, par l'intermédiaire du gouvernement en place allait lancer d'ambitieux projets de colonisation destinés à attirer et à fixer des populations extérieures, entre autre, nordestines. Par le P.I.N., l'Etat fédéral développe une politique de grands travaux routiers. Celle-ci s'accompagne d'une colonisation agricole puis pastorale, grâce à d'énormes moyens techniques et financiers mis en œuvre par l'Etat.

La structure du réseau routier a permis le peuplement de la région, engendrant ainsi son exploitation mais aussi un développement des défrichements. Les premières grandes destructions de la forêt sont liées au désenclavement de la région. Les dommages causés à la forêt ont commencé avec le désenclavement routier de l'Amazonie. L'Etat a détruit des milliers d'hectares de forêt pour créer des axes de communication à travers toute la région. Quand une route est ouverte, les colons viennent s'installer et créer de nouvelles ramifications. Les dommages s'accroissent quand les activités agricoles, pastorales et forestières entrent en interaction. Les bûcherons ouvrent des pénétrantes forestières qui sont utilisées par les colons agriculteurs et éleveurs, pour aller plus loin, plus à l'Ouest dans l'occupation de l'espace. La route devient facteur de défrichements et de destructions forestières.

Depuis leur ouverture, le défrichement est de plus en plus alarmant. Cependant, le déboisement est très inégal selon les états de la région Nord : c'est le Sud de l'Amazonie qui a été le plus touché puisque c'est la région la plus proche des colons du Centro-Oeste, du Sudeste et du Sud du Brésil. C'est également celle qui est la plus proche des grands centres de consommation, parce qu'elle est la mieux reliée avec les meilleures infrastructures routières, et la plus anciennement colonisée. En revanche, le Nord de la région Nord, peu colonisé, ou colonisé plus tardivement, est plus faiblement touché par la déforestation. Le plus souvent, la forêt est détruite par le feu, ce qui engendre d'emblée la différence entre le défrichement lié à la création des routes et le défrichement agricole et pastoral.

Depuis que l'Etat s'est lancé dans des opérations d'occupation des territoires forestiers, l'Amazonie s'intègre à l'économie nationale.

Par l'apport de migrants, l'Amazonie a été peuplée dans sa frange orientale et méridionale. La combinaison de différents facteurs comme la précarité des contrats de travail, la mauvaise fertilité des sols, la pression foncière, la construction de nouveaux axes de communication explique le déplacement des populations qui vont toujours plus loin à l'Ouest pour tenter de trouver de meilleures conditions de vie. La dynamique des fronts pionniers a suivi le tracé des routes réalisées par l'Etat fédéral et par les différents états amazoniens. Ces axes de direction Sud



- Nord et Est - Ouest ont été le vecteur des migrations, ce qui confirme la destruction forestière le long des routes.

Du fait de la structure du réseau routier, le front pionnier parti du Sud et du littoral Est s'est déplacé vers le Nord et vers l'Ouest. Les migrants du Sud sont arrivés par la Brasilia - Belem ou la Cuiaba - Porto-Velho, tandis que ceux du Nordeste ont utilisé la Transamazonienne.

Les premiers fronts pionniers furent repérés dans le Sud du Para et le Rondonia, puis pénétrèrent plus à l'intérieur de la région Nord, en Amazonas, pour atteindre la région de Manaus.

Quant aux états comme l'Amapa et le Roraima, ils n'ont pour ainsi dire pas connu de colonisation. Là, la forêt est restée intacte, car ces états, loin de toutes activités, sont restés enclavés.

Le déplacement des fronts pionniers et l'occupation extensive de l'espace multiplie défrichements et migrations, et fonctionne comme un système gros consommateur de forêts et d'espaces. Il implique le déplacement de la frontière amazonienne, en constante mouvance.

### 3. Les types de colonisation et d'exploitation

Trois types de colonisation se dégagèrent dans les années 70.

- **La colonisation publique fédérale**, basée sur l'accueil des migrants venant du Nordeste vers le Para et le Rondonia. Ces deux premières grandes zones de colonisation avaient été décidées car elles étaient situées sur des axes routiers prépondérants : la Brasilia-Belem et la Transamazonienne. Chaque colon recevait une parcelle de 100 hectares, en bordure de route, un petit outillage, six mois de salaire lui permettant d'attendre la première récolte et un titre provisoire de propriété. Ce programme, énorme à l'origine, a très vite été révisé à la baisse car le coût s'est avéré très élevé pour l'Etat. Les lots étaient de fertilité inégale et les rendements médiocres malgré les brûlis, les colons manquaient d'encadrement et les quelques productions récoltées n'avaient pas de marché régional.

Après un ralentissement de la colonisation publique, l'Etat décida de l'arrêter devant son coût prohibitif et son inefficacité.

- **La colonisation privée** fut mise en place à partir de 1974.

La colonisation par des privés ou des sociétés privées permit l'arrivée de paysans aisés ayant une certaine expérience, un capital de départ. Peu de colons vinrent du Nordeste mais du Sud, du Sudeste et du Centro-Oeste. Quelques hectares vendus dans le « Sud » permettaient d'en acheter quelques centaines dans le Nord et de profiter des incitations fiscales proposées par l'Etat. Le niveau social de ces colons s'avéra plus élevé et plus homogène et la mise en valeur des terres fut plus efficace.

- **La colonisation spontanée**, elle, s'infiltrait partout autour des projets publics comme privés et connaissait une expansion spatiale intense, difficile à contrôler voire incontrôlable.

Cette colonisation entreprise par des paysans sans terre et souvent sans argent impliqua et implique toujours des conflits d'une violence extrême, des situations confuses ou inextricables. Les riches investisseurs se heurtèrent aux petits paysans avec un cortège de conflits, de violences, de disparitions et de morts.

Ces trois types de colonisation ont permis un développement d'activités fort différentes. Les vocations des espaces colonisés n'étaient pas du même ordre: la colonisation publique était tournée vers la petite agriculture vivrière sur brûlis avec riz, manioc, haricot ; la colonisation

privée se tourna à la fois vers les cultures de plantation comme le poivre, le cacao, l'huile de palme...et vers l'élevage bovin extensif.

A ces deux types de colonisation agricole et pastorale, s'ajouta l'exploitation forestière résultant des deux premières. Que la colonisation soit publique, privée ou spontanée, l'activité forestière apparaît comme secondaire. C'est l'occupation agricole qui a tenu un grand rôle dans le peuplement et la mise en valeur de l'Amazonie. Les terres « libres » d'Amazonie ont constitué et constituent toujours une solution aux petits paysans sans terre, venus du Nordeste; On met en place une petite agriculture extensive sur brûlis, dont les rendements sont médiocres. Les sols pauvres et ravinés, de piètre fertilité, permettent une culture sur deux ou trois ans. Ensuite, devant le déclin des productions, les petits agriculteurs vont quitter leur terre pour une autre, plus lointaine, plus à l'Ouest, dans la dynamique du front pionnier.

Dès les années 70, l'élevage s'installe en arrière et devient très vite une activité prépondérante. Des domaines d'élevage se mettent en place. Si l'agriculture vivrière est aux mains de petits propriétaires terriens, l'élevage est aux mains de grands propriétaires venus du Sud, du Sudeste ou du Centro-Oeste. L'élevage s'est développé plus rapidement que l'agriculture car il apparaît plus sûr aux investisseurs.

Aujourd'hui, devant les difficultés rencontrées par les agriculteurs (mauvaises récoltes, récoltes incertaines, faibles rendements...) la plupart des colons se sont tournés vers l'élevage.

D'ailleurs, l'élevage fixe davantage les populations que l'agriculture. Il n'est pas nécessaire de migrer sans cesse pour trouver des terres fertiles, aptes à cette activité. L'élevage, d'abord uniquement aux mains des grands fazendeiros, diffuse rapidement parmi les petits colons, paysans découragés par les difficultés et les contraintes agricoles. Dans la mesure où l'élevage se développe, la superficie des pâturages augmente dans le même temps, et donc la forêt recule inexorablement.

#### **4. L'exploitation forestière et l'organisation de l'espace en Amazonie.**

L'exploitation forestière amazonienne, bien que secondaire, existe aujourd'hui (*carte n° 12 : l'altération de la couverture forestière de Taïlandia en 1994*).

L'Amazonie dispose d'un fort potentiel forestier, mais l'exploitation forestière en forêt amazonienne est difficile du fait du milieu naturel. Les forêts de Terra Firme et Varzea, qui la composent, ne sont pas praticables toute l'année et l'extraction des grumes n'en est que plus délicate. La spécificité de cette forêt réside dans son hétérogénéité et son aspect impénétrable. Depuis maintenant 20 ans, les forestiers tirent parti de cette dernière avec une meilleure rentabilité, en utilisant un matériel adéquat acheté grâce à des investissements conséquents. Les bois amazoniens sont aujourd'hui commercialisés dans tout le pays mais aussi sur le marché international.

C'est l'état du Para qui apparaît comme l'état du bois. Dans cet état, le bois a pris une grande importance commerciale et économique quand les investisseurs ont réalisé qu'ils représentaient une véritable richesse sur pied qu'il s'agissait d'extraire. Ces personnes venues du « Sud » ou de l'étranger ont placé des capitaux dans la région Nord et lui ont donné une vocation forestière qu'ils ont su développer. L'état du Para joue aujourd'hui le rôle principal dans les exportations de bois amazoniens puisqu'il fournit 80 % du bois tropical exporté. Cet état s'est doté d'un réseau de petits et de moyens centres urbains nés de la colonisation de la région et de la création des axes routiers. Les principales villes de l'état du Para sont aujourd'hui les mêmes que celles liées à l'activité forestière ; elles connaissent un fort dynamisme lié à l'activité forestière (*carte n° 11 : principaux lieux de concentration des scieries en Amazonie en 1990 en page suivante*). Ces villes s'équipent, se développent et structurent l'espace.

Dans le Para existe maintenant une véritable organisation urbaine. Un réseau de villes aux activités industrielles et commerciales s'est établi sur les axes routiers paraenses (*carte n° 9 : les*

*principales villes de l'état du Para*). Le développement de ces villes est donc en partie lié aux revenus des activités forestières.

## CONCLUSION

L'Amazonie, dans l'espace national brésilien est un réservoir de richesses où les superlatifs sont de rigueur. L'Amazonie est un véritable enjeu pour le Brésil. C'est un espace original au centre d'enjeux écologiques, économiques et géopolitiques considérables.

L'Etat a décidé d'y exploiter massivement toutes les ressources et de développer la région en l'intégrant à l'espace national.

- **L'extractivisme est toujours d'actualité** avec l'exploitation de l'Hévéa *brasiliensis*, variété dont la sève fournit le caoutchouc, la cueillette de la noix du Para, l'exploitation des bois d'Amazonie comme le Cèdre, l'Acajou ... Ces bois sont vendus sur le marché international comme bois de luxe mais aussi comme bois d'œuvre ou comme contreplaqué et représente un marché en expansion. Les « chutes » de ces mêmes bois sont transformées en charbon de bois, traditionnellement utilisé dans la sidérurgie brésilienne, permettant dans l'avenir de développer une série de pôles sidérurgiques dans la partie orientale du Para. Les essences non commercialisables de *Varzea* et d'*Igapo* sont utilisées à la fabrication de pâte à papier dans le projet Jari.
- Parallèlement à l'extractivisme, **l'Etat fédéral développe les systèmes agricoles et pastoraux** pour multiplier les revenus de la région. Néanmoins, dans tous ces domaines, il existe un grand décalage entre les projets extraordinaires, mirifiques proposés par l'Etat pour l'Amazonie et la réalité. La réalisation des projets est trop souvent en deçà des espérances initiales. Dans le domaine des grands aménagements et des ressources minières, l'Etat brésilien voulut une modernisation extrêmement rapide. L'Etat multiplia rapidement les routes reliant l'Amazonie au Brésil utile économiquement, permettant ainsi de mettre en valeur la mine de Carajas avec sa réserve de 18 milliards de tonnes de fer à 66 % de teneur, les ressources de bauxite, de manganèse, de cuivre, de nickel et d'or de la Serra Pelada. Ces ressources minières, moteur de l'exploration brésilienne sont évacuées à travers tout le Brésil ou exportées. Le barrage de Tucuruí sur le Tocantins, permet l'exploitation d'un gigantesque potentiel d'énergie hydroélectrique. Tous ces aménagements publics se mirent en place en même temps que toute une série d'aménagements privés pour lesquels l'Etat choisit de favoriser l'installation de grands projets capitalistes, aux mains d'étrangers ou de brésiliens du Sud et du Sudeste favorisant ainsi la grande propriété au dépens des petites gens.
- L'enjeu économique est de taille et **l'exploitation, voire le pillage de l'Amazonie se fait par des non-amazoniens** qui capturent les circuits régionaux vers les grandes métropoles du Centre et du Sudeste. Foncièrement et économiquement l'Amazonie échappe aux amazoniens. Elle est trop souvent détruite, déforestée et altérée. Les dommages causés à la forêt sont importants et ont commencé avec le désenclavement routier de l'Amazonie. De jour en jour, les dommages s'accroissent et s'intensifient et la déforestation est en constante progression. Les écosystèmes amazoniens sont attaqués de tous les côtés par les différents acteurs du développement de la région Nord.

Les véritables raisons de la destruction de la forêt amazonienne sont les suivantes :

- le besoin de bois de chauffe,
- l'insuffisance du contrôle de la ressource et de la mise en valeur du potentiel forestier,
- la nécessité pour le capitalisme international d'avoir accès à la ressource,
- l'absence de technologie appropriée pour la mise en valeur de ces espaces,

- le manque de souci des populations locales et des équilibres naturels ...

Un territoire équivalent à celui de la Suisse part en fumée, chaque année en Amazonie ... Le phénomène de défrichement reste alarmant.

Les enjeux écologiques concernant l'Amazonie sont aujourd'hui de première importance.

La communauté internationale semble, devant ces faits alarmants, se mobiliser et tente d'imposer des mesures de protection à l'égard du milieu amazonien.

L'Amazonie suscite de l'intérêt en ce qui concerne la gestion de l'environnement et réveille la conscience écologique de chacun. Selon les journaux, l'Amazonie est défigurée.

Deux questions se posent alors :

⇒ l'intégration spatiale est-elle prédatrice ?

⇒ développer, est-ce détruire ?

En tout état de cause, il faut apprendre à gérer le patrimoine forestier pour assurer le développement durable de l'Amazonie brésilienne.

## **B - RESUME**

### **INTRODUCTION**

L'Amazonie est la plus grande forêt du monde, traversée par le plus grand fleuve du monde, l'Amazone (7200 km de longueur, 16 affluents de plus de 1600 km).

Ce monde est immense, luxuriant et extrêmement difficile à saisir.

### **I - UNE OU DES FORETS AMAZONIENNES ?**

La forêt amazonienne est très hétérogène, riche et variée. Elle est composée de 3 types de forêts.

#### **1. La forêt de Terra Firme = Terre Ferme.**

C'est la plus importante en superficie et c'est la forêt hors de l'eau toute l'année.

Cette forêt dense est composée de 3 strates arborées :

- arbres géants (plus de 40 m)
- arbres moyens (environ 30 à 40 m)
- arbres et arbustes (environ 5 à 20 m)

sans oublier les hautes fougères et les lianes.

#### **2. la forêt de Varzea**

C'est la forêt inondée six mois de l'année.

On la trouve de part et d'autre des rivières sur presque 100 kilomètres.

#### **3. La forêt d'Igapo**

C'est la forêt inondée en permanence, la plus basse et pauvre en essence.

### **II - L'AMAZONIE : UN MILIEU DE VIE**

L'Amazonie est un milieu de vie difficile à vivre. Sa luxuriance en fait le monde de l'excès. Pourtant c'est un espace qui attire les populations.

#### **1. Un espace attractif.**

L'Amazonie est un espace convoité et peuplé de plus de 10 millions d'habitants qui s'aménage et s'urbanise sous le nom de région Nord ; Le solde migratoire y est positif depuis 1970.

#### **2. Un milieu pourtant difficile à vivre**

L'Amazonie est le monde de la touffeur équatoriale, de la forêt impénétrable, de la torpeur, de l'insalubrité. C'est le milieu d'une faune dangereuse et des indigènes perçus comme des « sauvages ».

### **III - LA MISE EN VALEUR DE L'AMAZONIE ET DE SA FORET**

Dans les années 70, l'Etat souhaite intégrer l'Amazonie à l'espace national brésilien.

#### **1. Le moyen utilisé.**

A cette époque, l'Etat lance un vaste programme routier dont l'axe le plus connu est la Transamazonienne. (4200 km de piste de latérite inutilisable pendant plusieurs mois de l'année quand les pluies sont trop importantes).

Les routes dites transamazoniennes sont construites pour désenclaver la région Nord du Brésil. A partir de cette date, la conquête de l'Amazonie se réalise par les routes et non plus par le fleuve ou les rivières.

## **2. Le résultat.**

Les routes ont permis une colonisation de l'Amazonie.

- Une colonisation agricole à 2 facettes :
  - ⇒ Agriculture sur brûlis et cultures à vocation vivrière (manioc, haricot noir ...)
  - ⇒ Cultures de plantation (poivre, cacao, huile de palme ...)
- Une colonisation pastorale fondée sur l'élevage bovin extensif.
- Une exploitation forestière à 2 facettes :
  - ⇒ Exportation des essences commerciales de bonne qualité vers la France (ex : Menuiseries Lapeyre), les Etats-Unis, le Royaume-Uni, le Japon ...
  - ⇒ Utilisation au niveau national des essences de moindre qualité.

Il en résulte une différenciation régionale de l'espace amazonien et de nombreux fronts pionniers qui se déplacent chaque jour un peu plus vers l'Ouest, le long des axes routiers les plus fréquentés.

## **CONCLUSION :**

La forêt est-elle réellement menacée ?

La forêt part en fumée, le plus souvent en toute illégalité ; mais la déforestation a lieu seulement le long des axes routiers.

Cependant « le poumon vert de la planète » n'est pas en aussi grand danger que les médias l'affirment : 12 % du couvert végétal est altéré et environ 5 % des bois coupés en Amazonie sont réellement exportés.

## **Bibliographie sommaire :**

DROULERS M., L' Amazonie, Nathan Université, 1995.

DUVIGNEAUD P., La synthèse écologique, Doin, 1980.

GOUROU P., L' Amérique tropicale et australe, Hachette Université, 1976.

GOUROU P., Terres de bonne espérance : le monde tropical, Terre humaine, Plon, 1982.

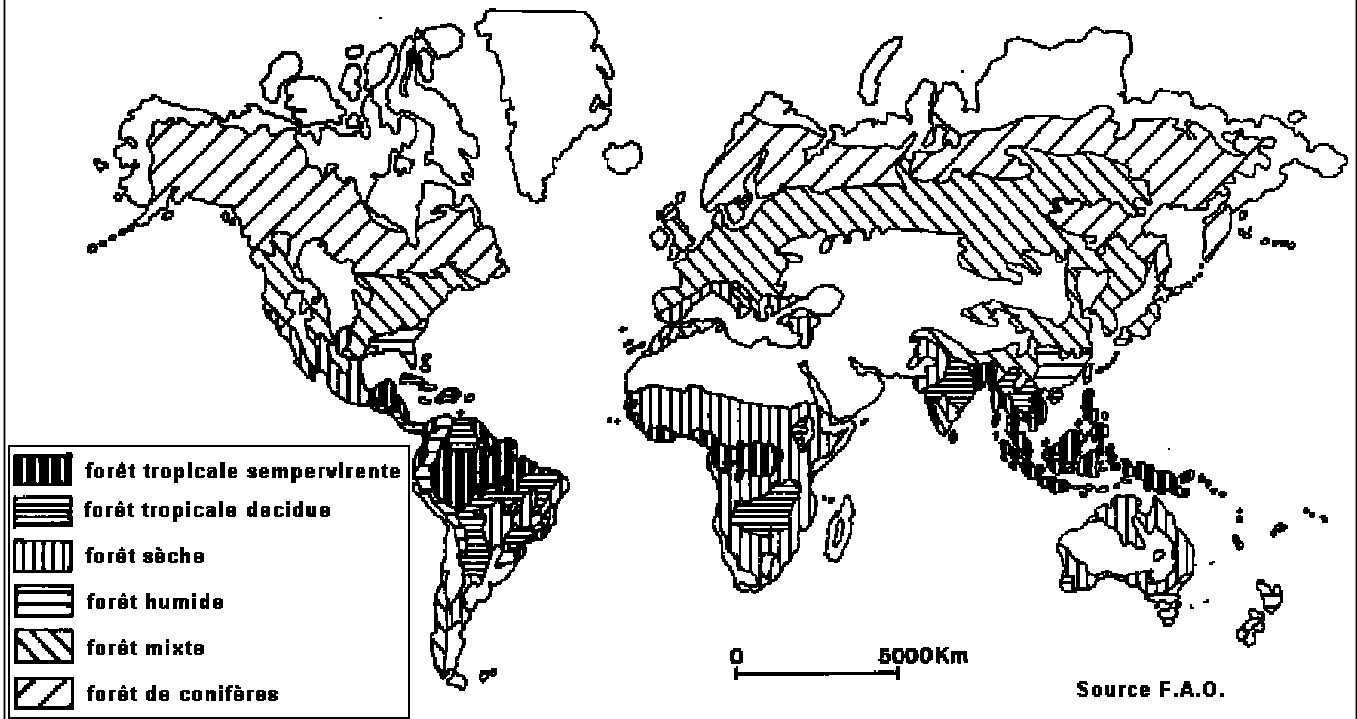
I.B.G.E., Geografia do Brasil, volume trois, Regiao Norte, 1991.

MONBEIG P., Le Brésil, collection Que Sais-Je ?, PUF, 1983

THERY H., Le Brésil, Masson, 1989.

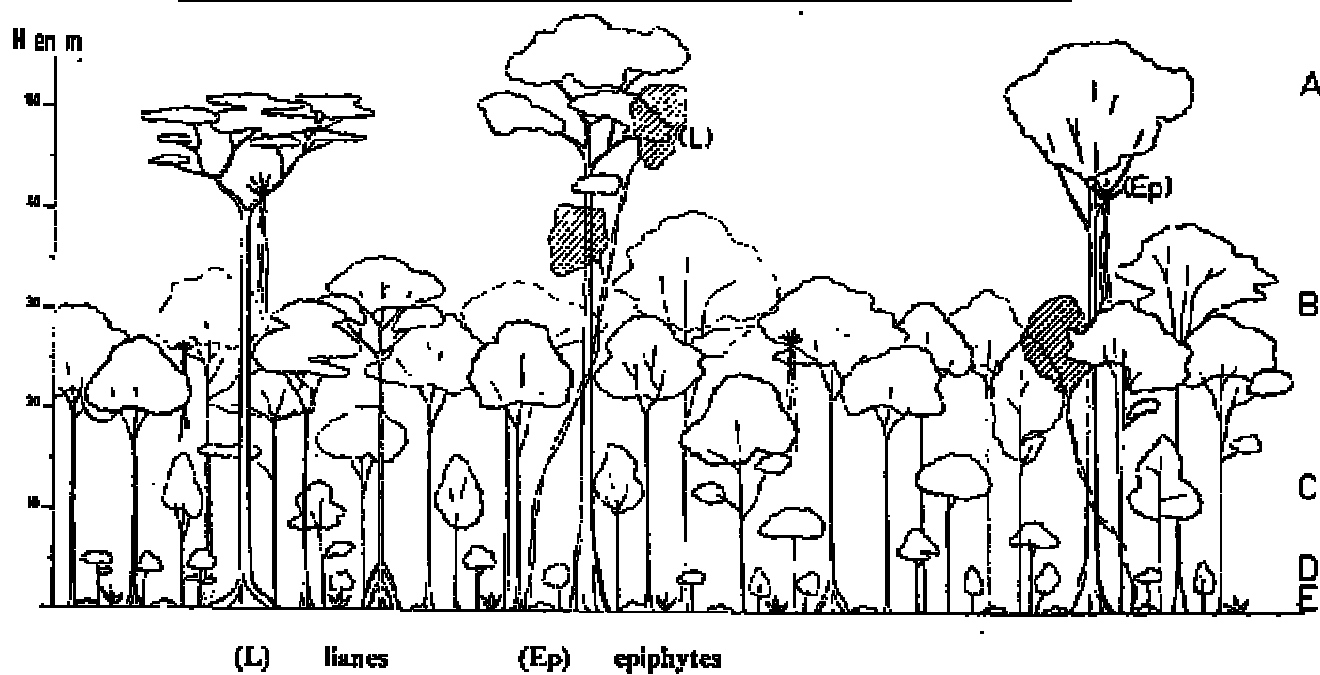
# RECUEIL DE CARTES

Carte 1 : Les forêts dans le monde



## Document 2 : Structure de la forêt amazonienne

### Les 3 strates arborescentes

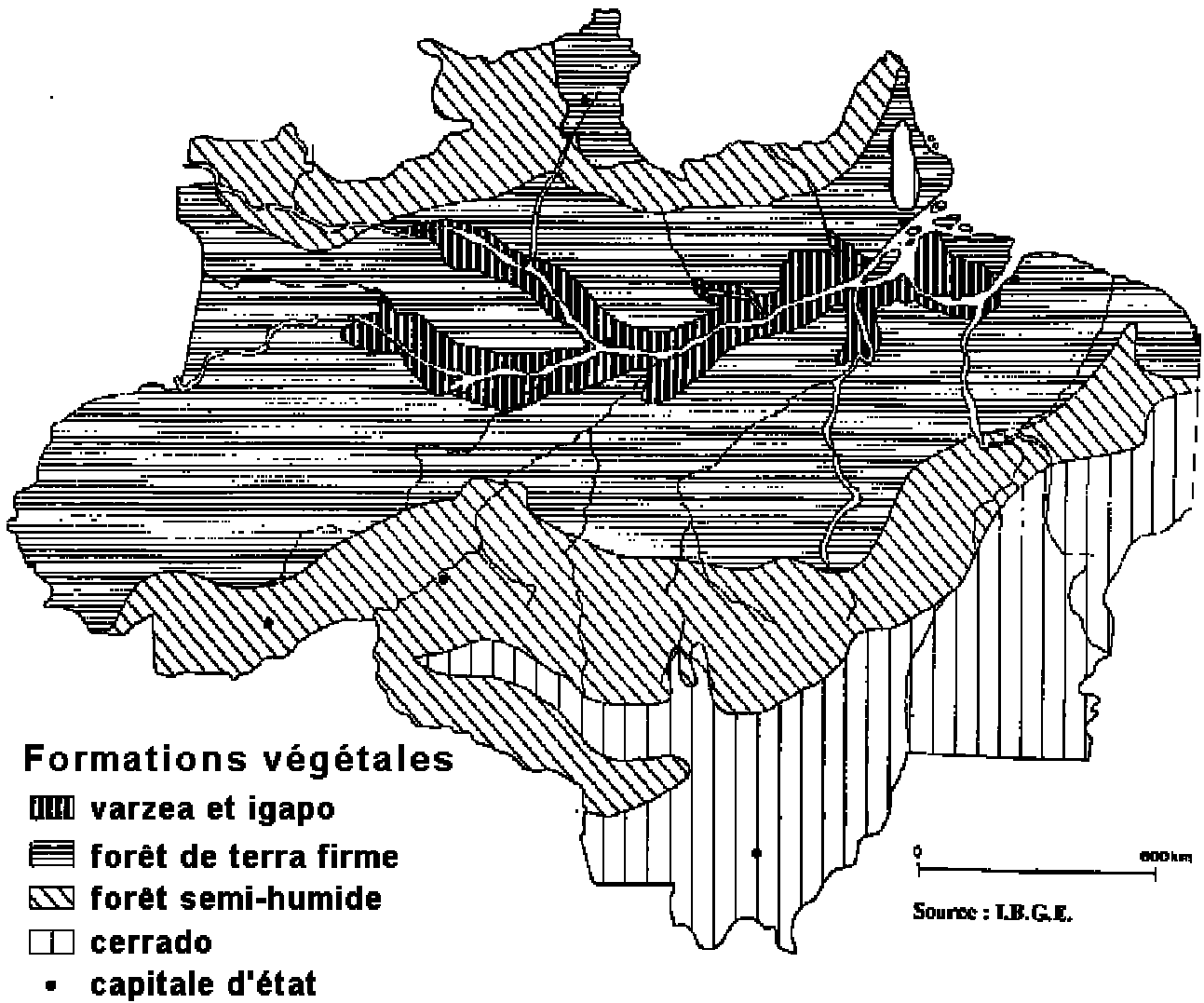


- E** strate herbacée < 1 m
- D** strate arbustive + ou - 5 m
- C** strate arborée de 5 à 20 m
- B** strate arborée de 20 à 40 m
- A** strate arborée de 40 à 50 m "les émergents"

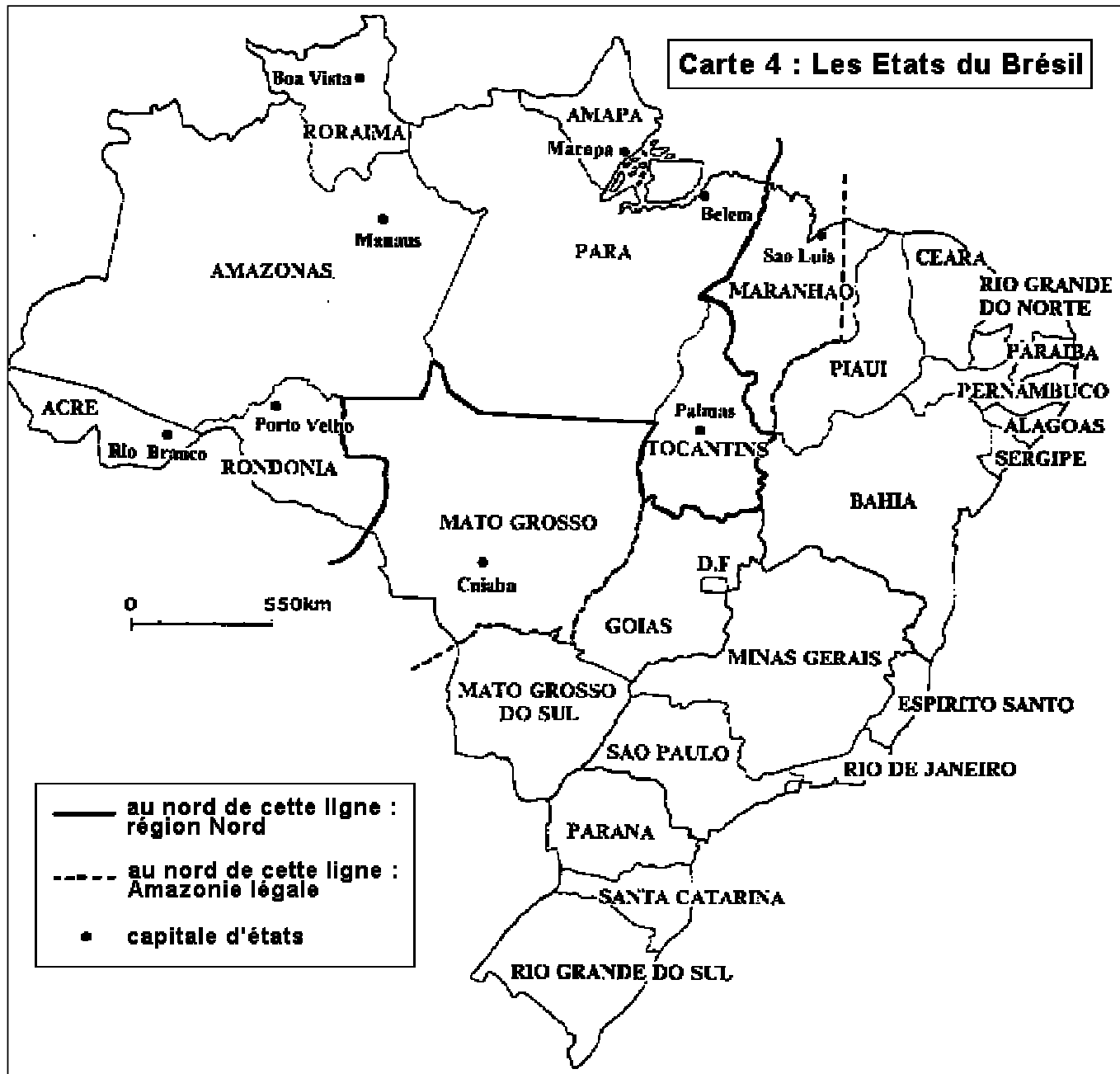
Source : La synthèse écologique,  
P. Duvigneaud, Doin, 1980.

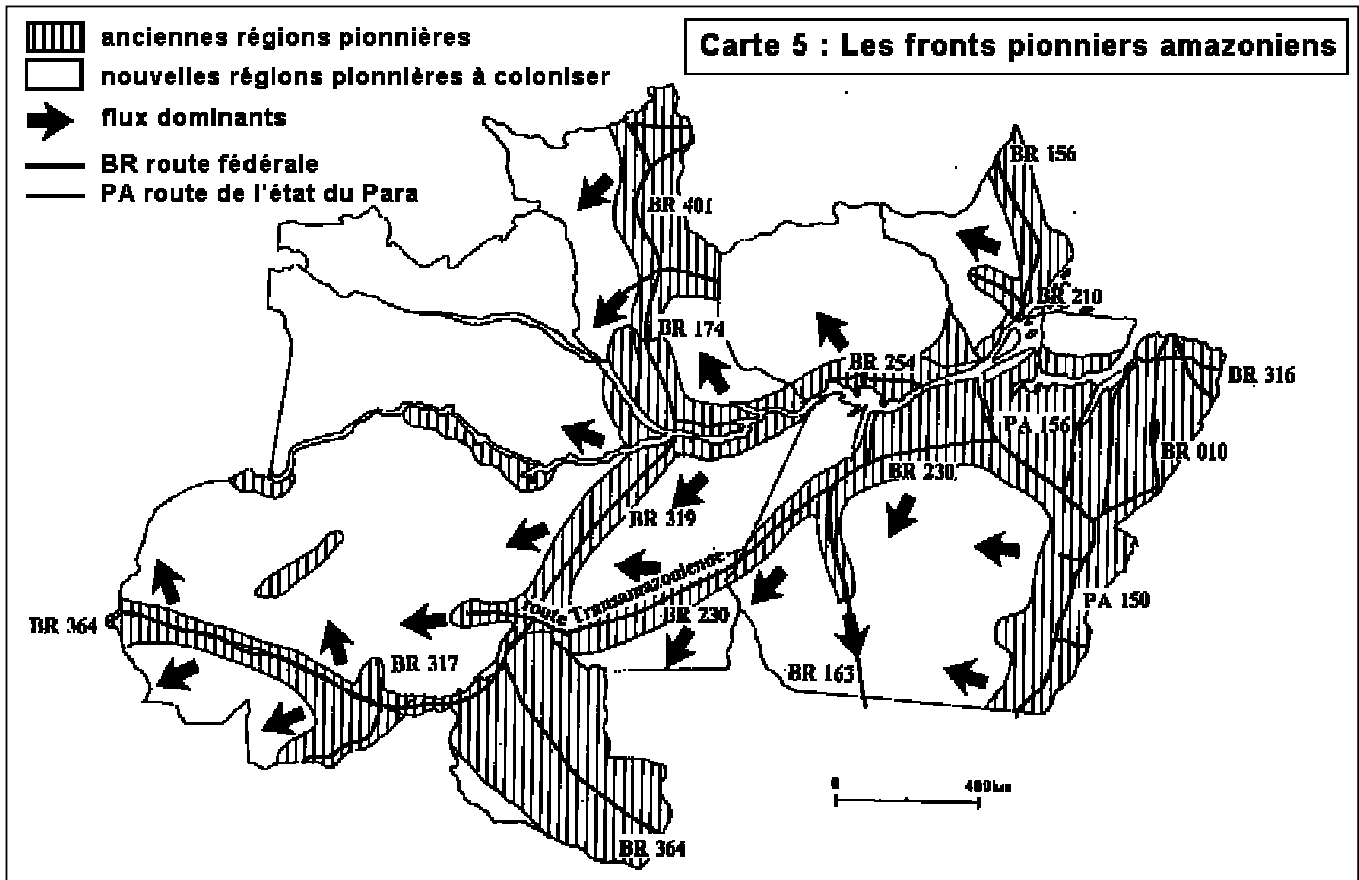


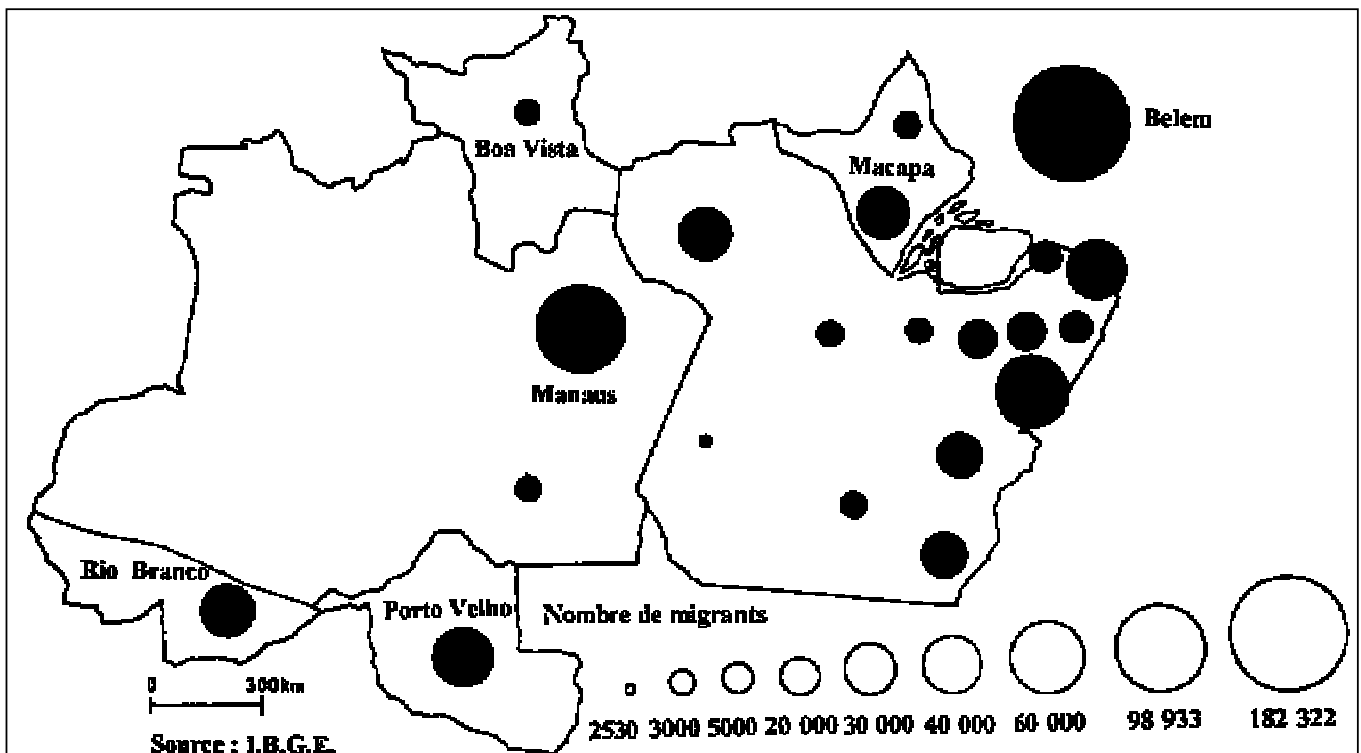
### Doc. 3 : Formations végétales de l'Amazonie légale



**Carte 4 : Les Etats du Brésil**

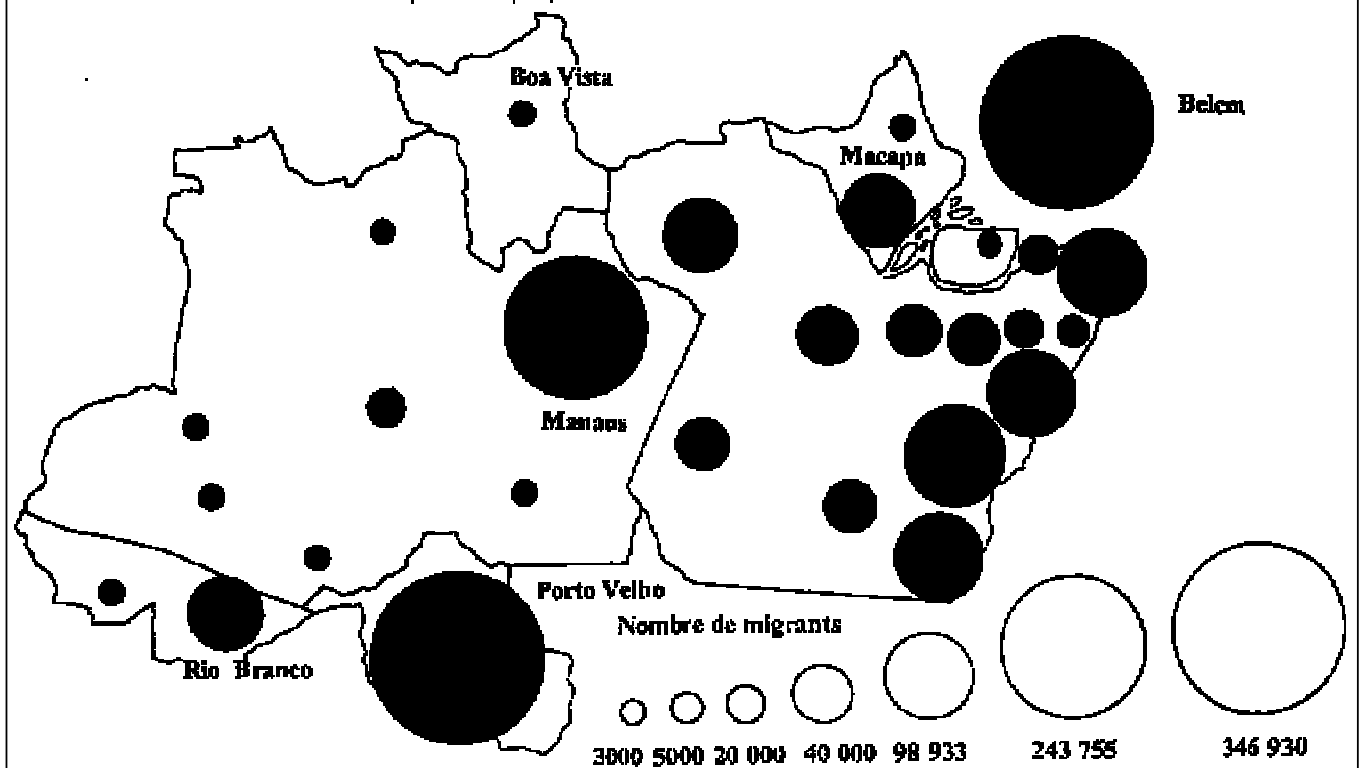




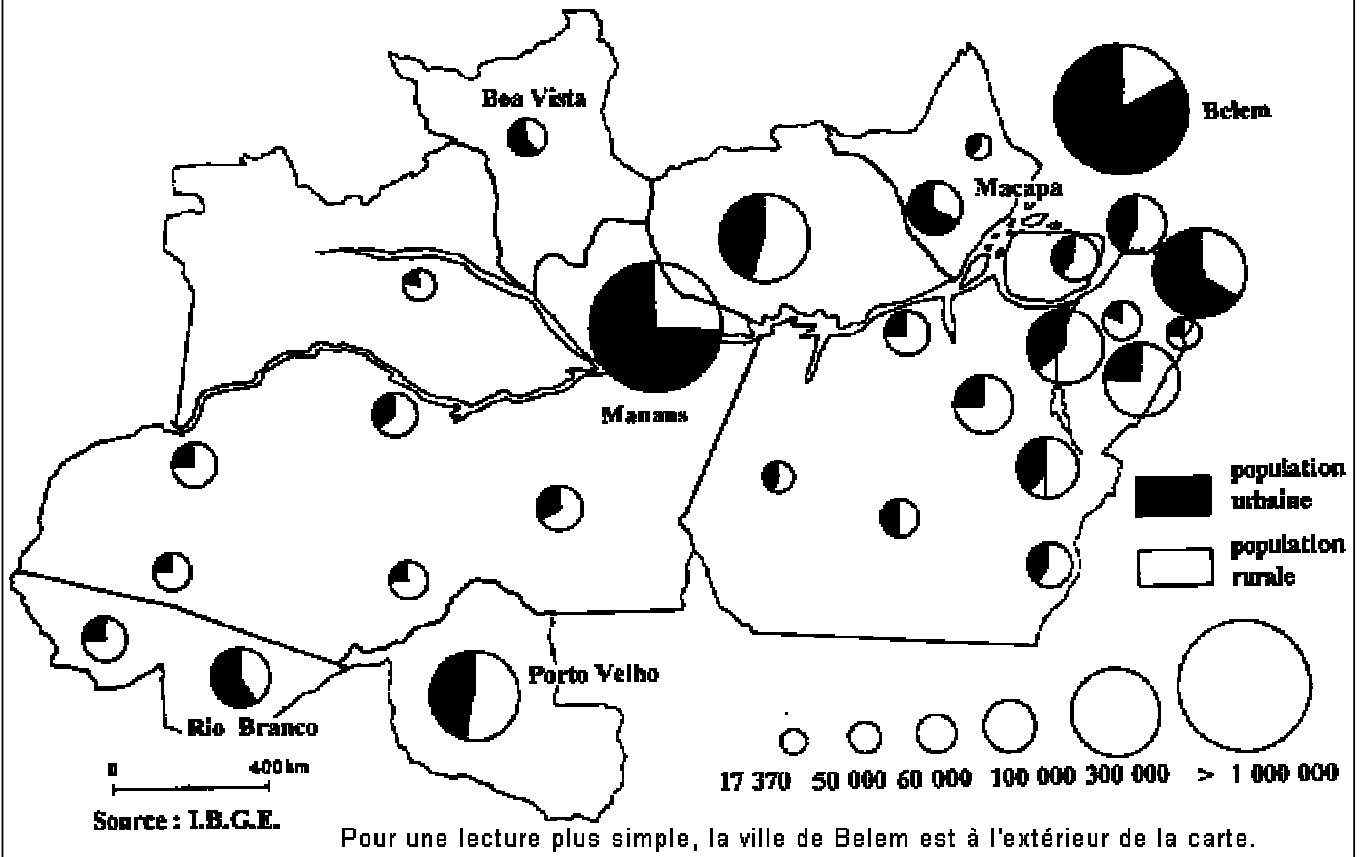


**Carte 6 : Destination des migrations en 1970 (haut) et 1980 (bas)**

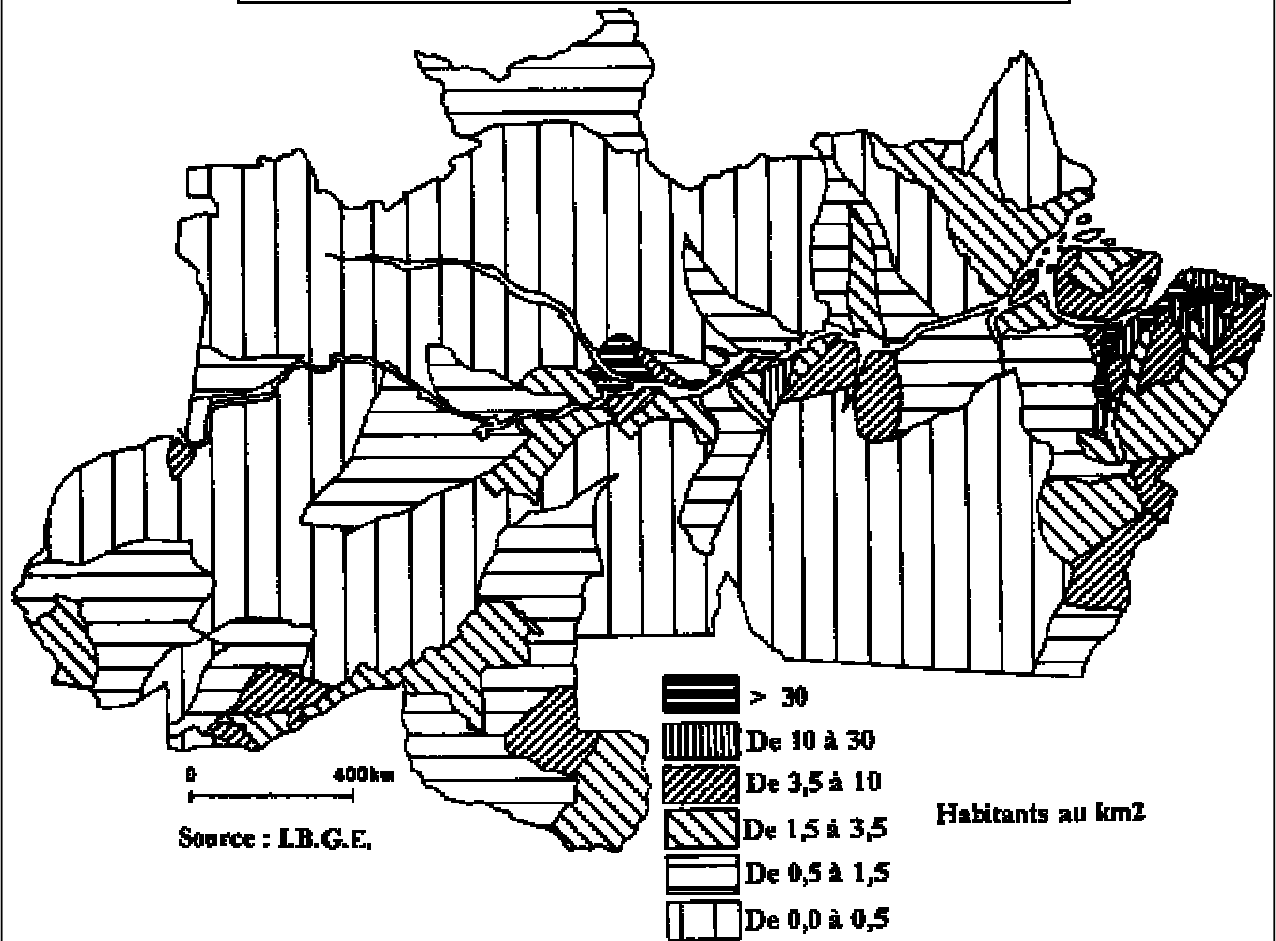
Pour une lecture plus simple, la ville de Belem est à l'extérieur de la carte.

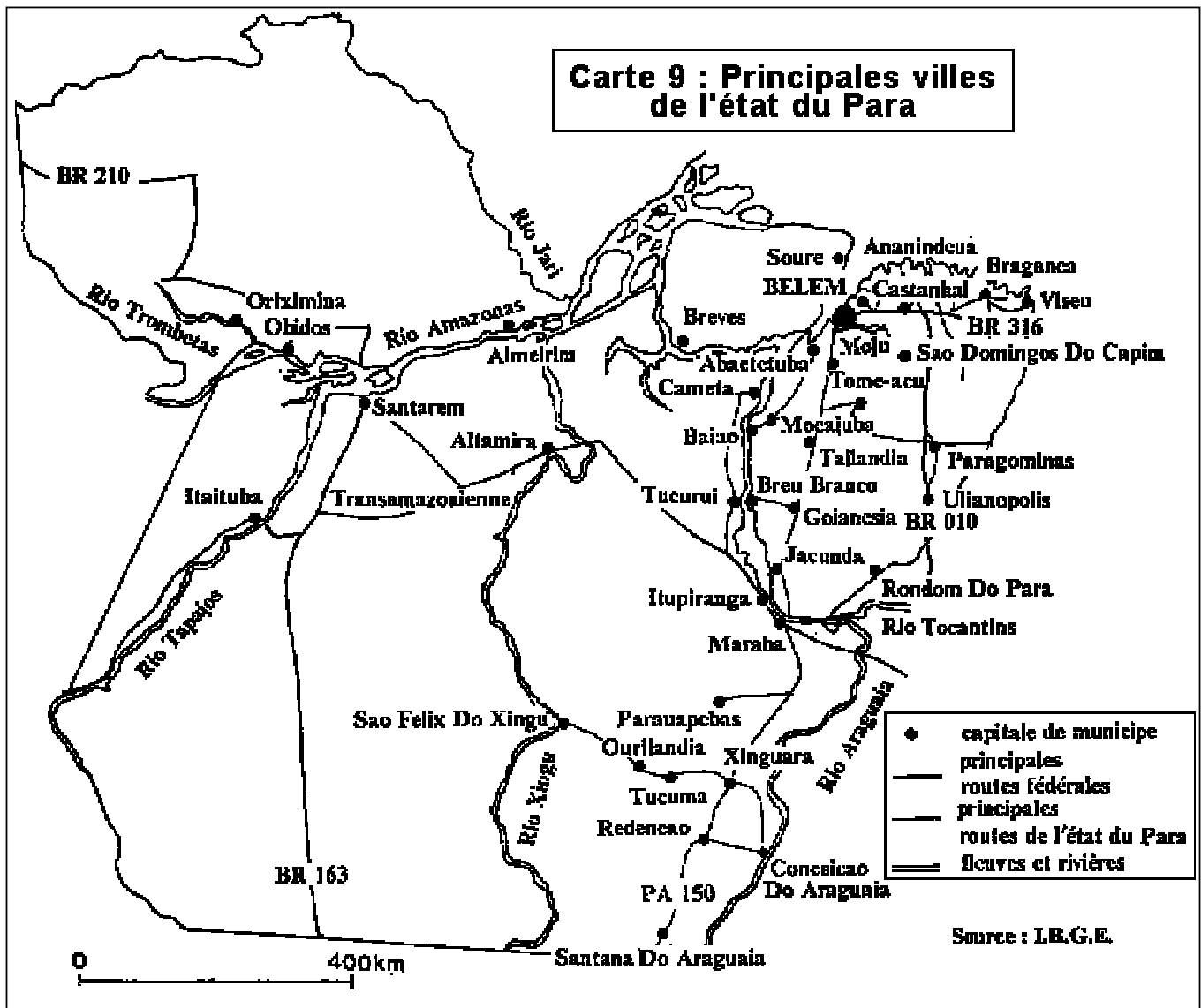


**Carte 7 : Distribution de la population totale urbaine et rurale par micro-régions en 1980**



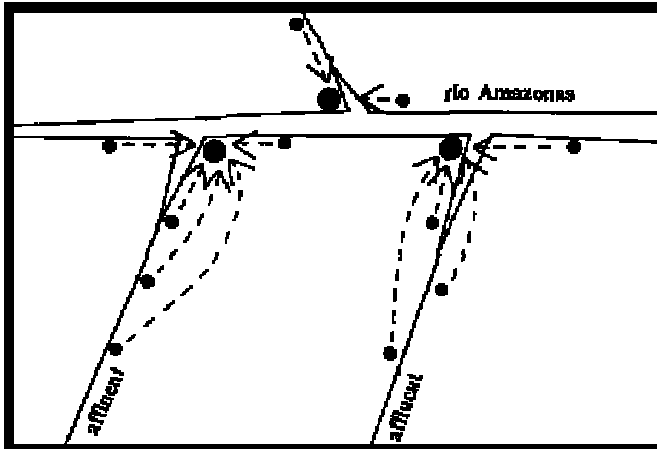
**Carte 8 : Densité de population en 1980**



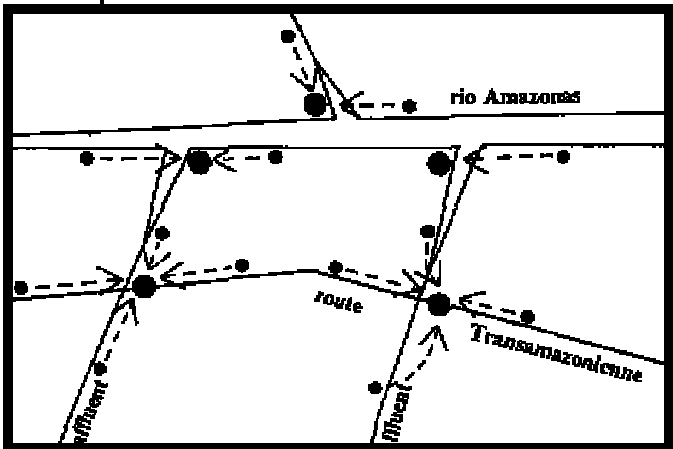


### Carte 10 : La Transamazonienne et le réseau urbain

Phase antérieure à la route

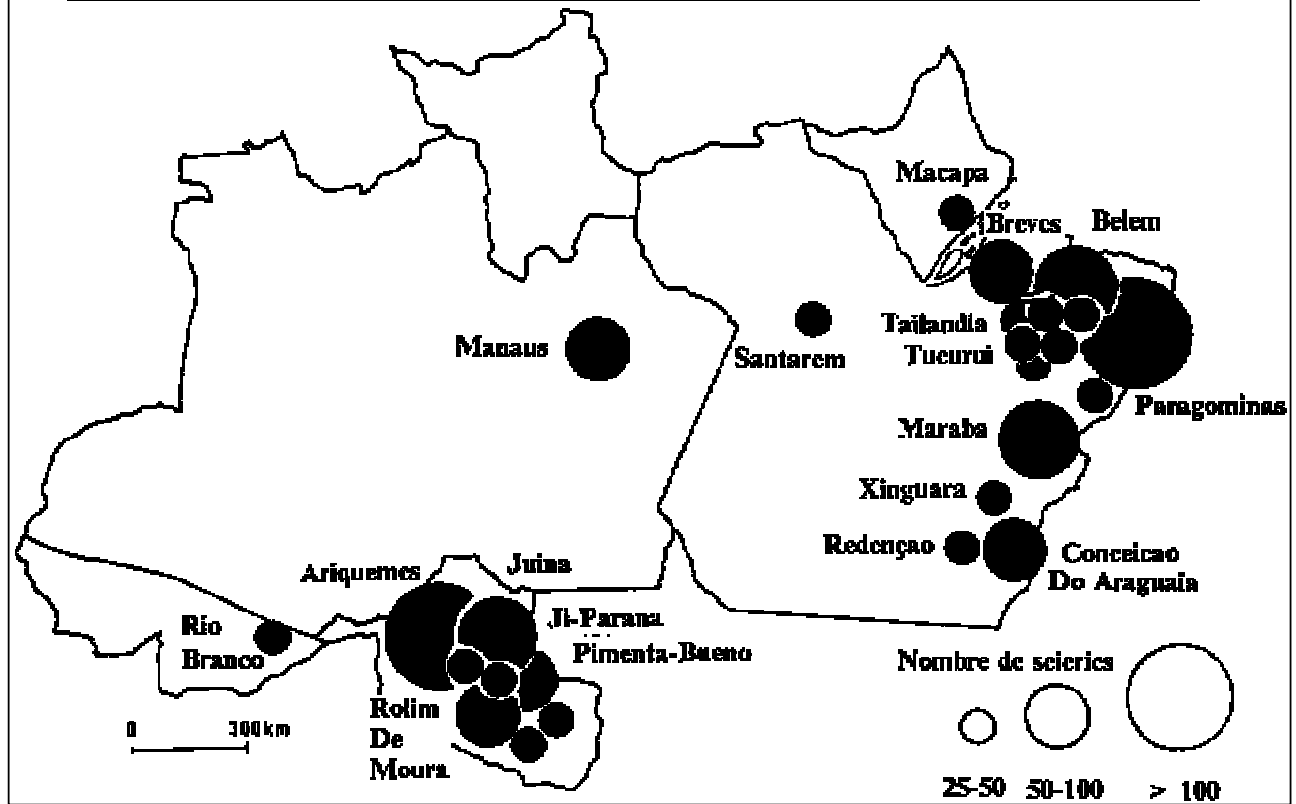


Phase postérieure à la route



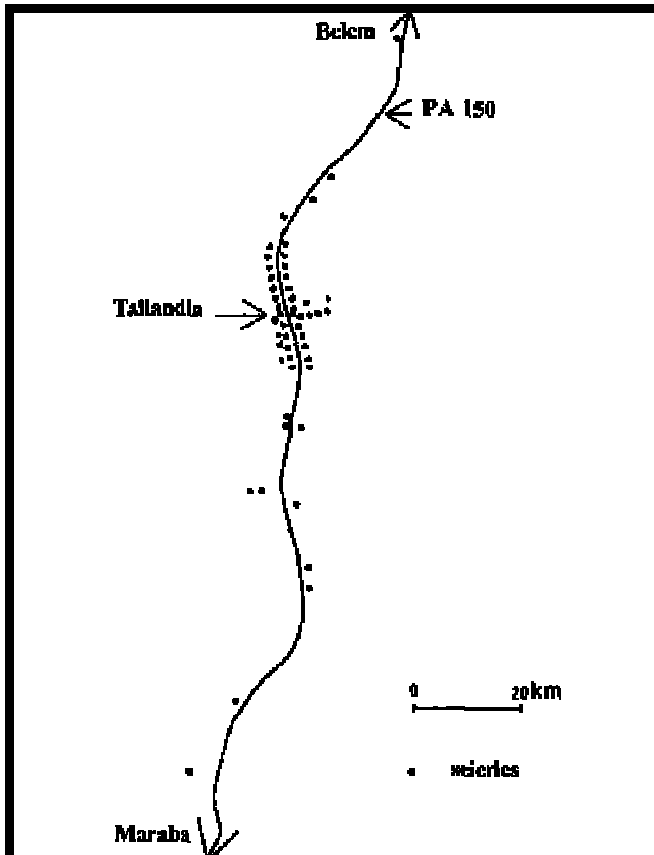
○ petits centres ruraux et urbains    ○ centres de service    --> flux dominants

**Carte 11 : Principaux lieux de concentration des scieries en Amazonie en 1990**

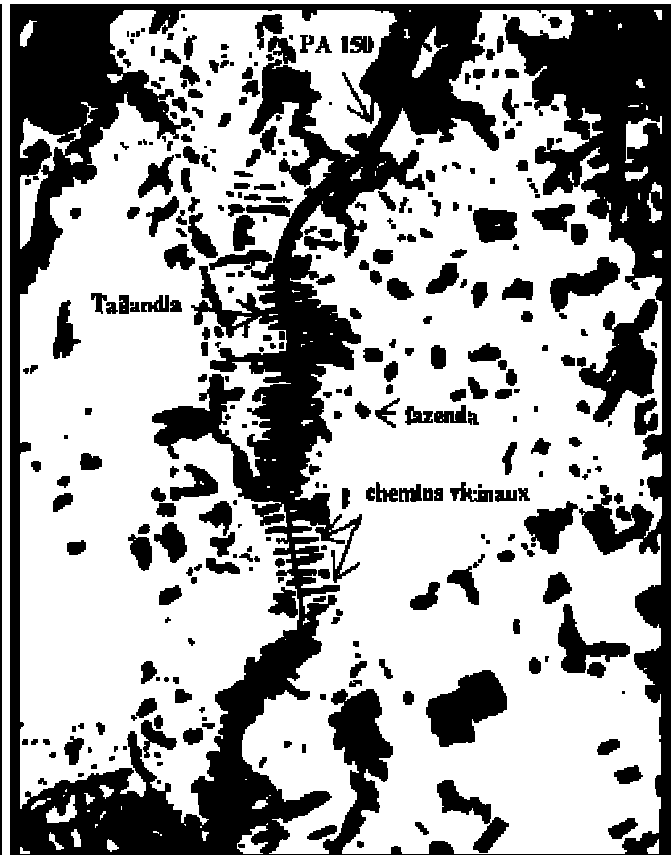


**Carte 12 : Tailandia en 1994**

Localisation des scieries de Tailandia en 1994.



Altération de la couverture forestière de Tailandia en 1994



■ aire déforestée □ aire non déforestée